Jules TOURNIGAND

(Aix 1888)

PRESIDENT D'HONNEUR DU GROUPE DE RIVE-DE-GIER

Décédé le 24 *octobre* 1956

Á sa sortie d'Aix, Jules TOURNIGAND avait tout d'abord cherché à se perfectionner en faisant de nombreux stages dans des ateliers de forge et de mécanique des régions du Dauphiné, d'où il était originaire, et de la Loire, notamment aux Aciéries de la Marine, à Saint-Chamond, service « tourelles marine », puis a Saint-Étienne, aux Établissements Chataignier, aux Usines Plissonnier, ainsi qu'aux Établissements Jouffray-Trompier, à Vienne.

En 1908, i1 quitte cette dernière maison pour reprendre à Rive-de-Gier l'affaire de forge des Frères Debuit dont l'activité est en déclin. Les débuts sont difficiles et bien souvent décourageants, mais il sait surmonter l'un après l'autre tous ces obstacles et triompher de chacun d'eux. Son mérite, sa ténacité, ses remarquables qualités d'ingénieur, ses compétences et sa rigoureuse honnêteté lui assurent très vite une large autorité.

En 1912, s'assurant la collaboration de son beau-frère, notre regretté camarade René Brechemin, alors ingénieur à la division « Bandages » de l'usine de Saint-Chamond des Aciéries de la Marine, il réalise avec lui l'installation d'un laminoir circulaire moderne desservi par un groupe de presses à forger vapo-hydrauliques, et ensemble, ils créent à cette époque l'usine de Rive-de-Gier de la Société des Forges et Ateliers de Combeplaine.

Au point de vue matériel, une telle réalisation posait le problème commercial avec une grande acuité. Il fallait alimenter ces outils capables d'une forte production. Il fallait par conséquent trouver des commandes en quantité suffisante. Il sait que des besoins nombreux existent dans les produits qu'il peut désormais fabriquer. Il sait où sont ces besoins. Et, seul, privé de l'aide efficace de notre camarade Brechemin, qu'un stupide accident de voiture automobile ravit brusquement à l'affection des siens, il s'attaque à ce travail immense. Il visite lui-même, dans toutes les régions de France et durant de longues années, les petits artisans tout comme les grandes firmes pour se procurer les ordres dont il a besoin. Il sait ce qu'il veut, la chaîne de ses idées ne se rompt pas, il réussit pleinement et voici, quelques années plus tard, son usine de Rive-de-Gier en plein essor.

La période de 1914 à 1919 le contraint à accélérer le rendement de ses fabrications, car les besoins de la Défense nationale se font de plus en plus importants. Il y fait face en transformant en partie son matériel.

La période d'après-guerre exige de nouvelles installations pour accroître encore la production de son usine qui se révèle désormais insuffisante en égard aux sollicitations de la clientèle. Il les réalise, mais, très rapidement, l'augmentation de production apportée temporairement par ces nouveaux aménagements ne suffit plus.

C'est alors qu'il démontre 1'impérieuse nécessité d'ouvrir une nouvelle usine dans le Nord-Est de la France.

En 1932 cette usine est créée à Reims, d'où il pourra plus économiquement desservir à la fois son importante clientèle des centres industriels des régions du Nord, de l'Est et du Bassin parisien.

Très vite, la Société devient un fournisseur important de la SNCF, notamment pour les bandages de roues.

Malheureusement, la brillante activité de cette usine cesse brusquement, lors de la dernière guerre, au cours de laquelle elle fut occupée et partiellement détruite par les Allemands.

Sans désemparer et malgré l'ignorance dans laquelle il se trouve des possibilités de remboursements des dommages de guerre, il considère, face aux besoins impérieux du pays appauvri, qu'il est de son devoir d'entreprendre au plus vite la remise en état de l'usine de Reims.

Quelques années après la libération, l'usine est de nouveau remise en activité. A noter qu'au cours de la guerre il avait suppléé a l'arrêt de l'usine de Reims par une activité accrue de son usine de Rive-de-Gier, dans laquelle furent exécutées et livrées à ses risques et périls, des fournitures destinées à l'Armée de la Libération, ce qui lui valut un diplôme de mérite de la Résistance.

Ce sont là les principaux traits d'une féconde carrière professionnelle qui a été, tout entière, consacrée à une seule affaire à laquelle, aidé par de nombreux Gadzarts dont il recherchait la collaboration, il sut donner un magnifique essor.

Si le résumé de cette carrière tient en peu de mots, tous ceux qui ont connu Jules TOURNIGAND savent bien que cette concision elle-même est le signe tout à la fois de la simplicité de sa vie, de la droiture de son caractère et de la solidité des qualités professionnelles du bon Gadzarts qu'il était, du gadzarts qui a su, à partir d'un début modeste, faire rapidement autorité tant sur le plan technique que sur celui de l'efficacité sociale dans l'accomplissement de son métier de meneur d'hommes.

Ses efforts dans le domaine industriel devaient être récompensés par la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Il était aussi Officier de l'Instruction publique, en reconnaissance de son dévouement et des services rendus au Collège technique de Rive-de-Gier tout au long de son mandat d'Inspecteur de l'Enseignement publique.

Enfin, son jugement sain et équitable, la précision de ses idées, les solutions simples et judicieuses qu'il savait trouver aux problèmes qui lui étaient soumis, lui avaient valu la confiance de ses concitoyens. Il fut élu conseiller général du département de la Loire en 1935.

Un si noble caractère, une volonté aussi farouche, accompagnés d'un grand courage, ne l'ont pas quitté un seul instant. Nous en donnerons comme preuve tangible le fait qu'il régla lui-même non seulement ses propres affaires, mais aussi certains détails de ses obsèques. La phrase suivante avait été écrite de sa main quelques temps avant sa mort : « Je ne veux ni discours, ni fleurs, ni couronnes, mais simplement la palme des écoles d'Arts et Métiers qui m'ont permis de gagner ma vie et de me faire une situation ».

© 2009 – LARHRA/ISH – ANR Patrons de France - http://www.patronsdefrance.fr